

Wind of change

Chloé Materne, Elsa Moutet, Aliénor de Montalivet, Titouan Lampe, Clément Gaillard

L'image qui a guidé notre projet fût celle de *l'île*. Un sentiment d'insularité est provoqué par la présence paysagère du plateau, qui domine physiquement les agglomérations périphériques et qui semble être séparé de celles-ci par la présence d'une barrière de corail, matérialisée au sud par la forêt de Gif-sur-Yvette. Cette position en surplomb du plateau de Saclay et l'image de l'insularité renforce l'idée d'un territoire émergeant des périphéries urbaines et ne correspondant pas à leurs logiques d'expansion. Ce sentiment d'insularité est aussi renforcé par la présence de pôles de recherche et de grandes écoles qui donnent une identité singulière et presque exotique aux objets architecturaux présents sur le plateau.

Mais cette image de l'île est cependant contrebalancée par la présence de grands axes routiers qui relient ce plateau à l'agglomération parisienne mais aussi aux autres villes qui le bordent. Ces axes nous ont paru structurants et indispensables au développement futur du plateau de Saclay et nous semblaient être un point-clé pour lire ce territoire et en imaginer l'avenir dans un contexte de transition énergétique. Cette présence des axes de transport est si forte que le moindre chantier doit commencer par installer sa route : la morphologie des différents équipements du plateau de Saclay ressemblant plus à un essaimage le long d'un axe qu'à une logique d'expansion en périphérie d'un centre. Bien que les transports soient amenés à évoluer, l'augmentation des déplacements liés au développement des activités sur le plateau de Saclay nécessite de ne pas les laisser comme des impensés du paysage. C'est donc la route comme *lieu*, ou comme invariant qui a concentré notre attention.

De quelle manière aborder ces axes dans une démarche "d'énergies fatales" qui tente d'obtenir une *plus-value* énergétique d'équipements qui n'ont pas pour fonction première d'en fournir ? Notre méthode a consisté dans un premier temps à envisager les axes routiers à travers les qualités ou les propriétés qui leurs sont propres. L'équipement routier est appréhendé non plus seulement à travers les services qu'il rend mais aussi et surtout par le potentiel énergétique qu'il recèle. C'est ainsi qu'il est apparu que les routes étaient propices à la création de courants d'air, renforcés par le dégagement linéaire de ces infrastructures. Cette propriété de la route correspond à une identité propre au plateau de Saclay : son exposition aux *vents*.

A partir de cette imaginaire de l'île, la route devient le support d'une narration. Celle-ci permet de raconter l'entrée progressive vers le plateau à travers différentes séquences paysagères illustrées par plusieurs mouvements éoliens : celui du flux routier en milieu urbain vers ceux générés par les courants qui balaient le plateau. Les aménagements conçus le long de l'axe routier principal du plateau illustrent l'enchaînement des différentes séquences tout en laissant ouverte l'évolution possible des usages de ces axes. La route, symbole structurant et négatif de la modernité, devient un lieu de *récolte* d'énergie permettant d'initier une autonomie énergétique du plateau et de ses futurs aménagements.

Mais à l'inverse des logiques circulaires et invisibles qui organisent les métabolismes énergétiques et le développement du plateau de Saclay, à l'image du réseau de chaleur masqué sous les bâtiments, nous souhaitons que la démarche d'énergie fatale soit rendue visible. La route devient dès lors le lieu d'un spectacle ou d'une *mise en récit* qui, si elle initie le futur énergétique du plateau de Saclay, tente aussi de rendre visible l'évolution souhaitée pour ce territoire.